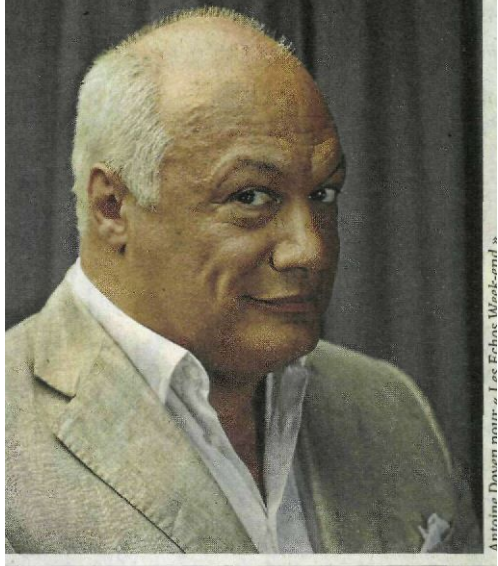




Eric-Emmanuel Schmitt, l'insatiable

// RENCONTRE PAGE 09



Un gros roman choral sur la sexualité, des pièces de théâtre à foison, un livret d'opéra, une BD... Eric-Emmanuel Schmitt a une rentrée chargée. La routine pour un homme qui a choisi de raconter le monde, jusqu'à épuisement. Par **Philippe Chevilley**

Eric-Emmanuel Schmitt l'insatiable

Si les perroquets de la place d'Arezzo se mettaient à dire tous les romans, essais, nouvelles et pièces de théâtre d'Eric-Emmanuel Schmitt, ils en auraient pour des années de conversation multilingue – son œuvre foisonnante est traduite dans cinquante pays... Le bureau de l'écrivain-dramaturge est installé à deux pas de ce square au centre de Bruxelles. Et « Les Perroquets de la place d'Arezzo » sont le titre « métaphorique » de son nouveau roman, publié chez Albin Michel.

Ces oiseaux d'Amazonie s'ébattant en plein cœur d'une capitale européenne « représentent nos pulsions sauvages dans un monde policé ». Eric-Emmanuel Schmitt débusque le « sauvage qui est en

nous » à travers ce gros roman choral mettant en scène trente personnages de tous âges en proie à leurs désirs singuliers : « Trente sexualités différentes peu ou prou... de l'asexualité au sadomasochisme ou même à la zoophilie ! »

On est loin de « Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran » et autres contes mystiques. Et pourtant le nerf de la guerre est le même : « la tolérance ». « Quand j'avais vingt ans il y avait pour moi les bonnes et les mauvaises pratiques, aujourd'hui, à cinquante-trois ans, je porte un regard indulgent sur toutes les sexualités. C'est d'ailleurs ce qui risque de choquer le lecteur. Je ne porte pas de jugement. Je vis en empathie avec mes personnages, en empathie avec le monde. » Eric-Emmanuel Schmitt observe tout le temps les autres ; ou plutôt il les écoute.

« Je ne suis pas un œil, je suis une oreille... on se confie souvent à moi, j'inspire la confiance. Je suis la curiosité sur pattes. » A partir de quelques mots volés, il invente une vie, une histoire...

Pour créer autant, tout le temps, s'impose-t-il une discipline ? « Pas du tout. Je hais l'habitude, les rites... Chaque fois, ce doit être comme une première fois. » Eric-Emmanuel écrit partout : dans les avions, dans les cafés. C'est seulement quand il est entré dans le « dur » de son récit, qu'il adopte une vie monacale, dans son appartement de Bruxelles ou dans sa ferme-château du Hainaut, puisque des « raisons privées » ont fait de la Belgique son port d'attache depuis dix ans.

Déclat dans les sables





Lyonnais d'origine, né de parents profs (d'éducation physique), il a écrit très tôt. Premier roman à onze ans – une suite à « Arsène Lupin », que Maurice Leblanc a eu le mauvais goût de laisser en plan. Le jeune garçon invente aussi des pièces de théâtre. Tous ses proches devinent l'écrivain en herbe, mais lui se voit musicien. Il apprend le piano, va jusqu'au Conservatoire supérieur, mais, happé par ses études de philosophie à Normale sup, il jette l'éponge. A trente ans, il sait qu'il sera écrivain. La gestation s'annonce lente, laborieuse. « Une vraie galère ! Je n'arrivais pas conjuguer les deux hémisphères créatifs de mon cerveau, intellectuel et imaginatif. »

Le déclic sera digne d'un roman. Parti pour une randonnée dans le désert, il se perd pendant trente heures et connaît une sorte de révélation mystique, une « nuit de feu ». « Je ne savais rien de plus sur moi et sur le monde après cette fabuleuse expérience, mais j'avais soudain confiance – en moi, en la vie... Sans confiance, on ne peut pas créer. »

Eric-Emmanuel Schmitt connaît une seconde naissance dans les sables en cette année 1989 – sa vraie naissance artistique. Tout va aller vite désormais... « La Nuit de Valognes » (1991) remarquée par Edwige Feuillère, le triomphe du « Visiteur » (1993)... Il devient l'auteur dramatique à la mode. Pour publier des romans, il attendra le nouveau millénaire. La réussite est aussi au rendez-vous. Cela fait des jaloux.

Eric-Emmanuel Schmitt a une formule simple : « Je suis l'auteur de mes livres, pas de mes succès. » S'il n'a pas toujours la reconnaissance critique en France, il l'a à l'étranger, où ses pièces sont jouées partout, y compris dans le théâtre public. Dans son pays natal, les lecteurs le plébiscitent et ses œuvres sont étudiées à l'école ou à l'université. S'il a des états d'âme, en tout cas, il ne les montre pas (ou plus) – l'artiste a trop de projets en tête. Rien ne peut plus l'arrêter.

La preuve ? Le rachat du Théâtre Rive Gauche l'an dernier. Avec l'aval de la Fondation Anne-Frank, il vient d'écrire une

pièce sur la jeune martyre juive, mais ne trouve pas de lieu pour la monter – même avec Francis Huster dans le rôle d'Otto Frank. Les théâtres ont peur... Qu'à cela ne tienne : avec des partenaires, il s'offre une des scènes mythiques du quartier de Montparnasse. La pièce marche, comme les suivantes à l'affiche (la reprise de « L'Affrontement » de Bill C. Davis, avec Francis Huster et Davy Sardou.)

« Le problème, c'est que, désormais, je dois écrire des pièces pour remplir ma saison », souligne-t-il, gourmand. Pour celle à venir, c'est fait. En septembre, il présentera « The Guitrys », une comédie dédiée à Sacha Guitry et à Yvonne Printemps (avec Martin Lamotte et Claire Keim). En janvier, une « joute intellectuelle » comme il les affectionne : « La Trahison d'Einstein » (où comment le militant pacifiste se résout à construire la bombe atomique pour anéantir les nazis), avec son comédien fétiche, Francis Huster, et Jean-Claude Dreyfus. « On agrandit la famille ! », se félicite monsieur le directeur, qui va aussi cosigner avec Steve Suissa la mise en scène du nouveau spectacle de Marianne James, « Miss Carpenter », une folle histoire de cantatrice, « of course ».

Eric-Emmanuel Schmitt ne réserve pas seulement ses œuvres au Théâtre Rive Gauche. Il a écrit un livret pour un opéra donné le printemps prochain au Théâtre des Champs-Élysées « Così fanciulli » (musique Nicolas Bacri), inventant un avant-« Così fan tutte »... Ah, la musique ! Il n'a pas oublié ses ambitions adolescentes. Il y a toujours un piano, chez lui. « J'adore déchiffrer les partitions, le piano est pour moi une loupe. » La musique est la sœur jumelle de la philosophie, consolatrice, élévatrice. « Mozart m'apporte autant que Spinoza... »

Un poussin philosophe

Sa passion pour Mozart et Beethoven, il en fait des livres qui se vendent comme des petits pains... et des spectacles aussi. Il aime le jazz. Il ne connaît pas suffisamment le rock et la pop. La chanson française (Rive gauche), en revanche, il

l'apprécie. Il vient d'écrire la préface d'une bio à paraître sur Brel. Et rêve d'écrire des chansons. Ça, il ne l'a jamais fait... Il lui faut trouver l'interprète idéal (on lui suggère une « nouvelle star » dénichée par Marianne James).

Son amour du cinéma est un peu plus volage. Il y reviendra pour se divertir, mais ce n'est pas la muse qu'il préfère. Carton plein de projets ? On en a oublié un : sa première BD écrite avec le dessinateur vedette Jaury, « Poussin 1^{er} », à paraître chez Dupuis. Une BD humoristique et philosophique (forcément), où le jeune et jaune gallinacé disserte sur l'œuf et la poule... Artiste boulimique, artiste compulsif, Eric-Emmanuel Schmitt se régale de l'art et de la vie, qu'il a voulu synonymes, jusqu'à saturation. « J'aime à me jeter le soir épuisé sur mon lit. » Pour remplir de nouveaux contes et pensées les pages blanches de ses rêves. ■

OFF

Votre addiction du week-end ?

Promener mes chiens des heures dans la forêt, qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente.

La musique qui vous met en transe le lundi matin ?

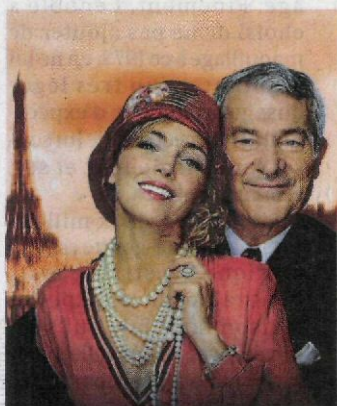
« La Somnambule », de Bellini. Parce que le lundi j'ai besoin d'une musique douce et éthérée.

La pièce honteuse de votre vestiaire ?

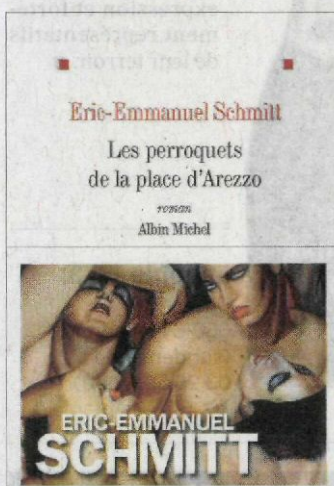
Mes chaussettes ! Je joue tous les jours au jeu de la chaussette perdue avec mes chiens. Comme j'en ai assez d'en acheter tout le temps, il m'arrive d'en porter avec des petits accros...

Le chef-d'œuvre qui vous endort ?

« Ô les beaux jours », de Beckett.



Signé Eric-Emmanuel Schmitt, « The Guitrys » est une comédie dédiée à Sacha Guitry et à Yvonne Printemps (au Théâtre Rive Gauche à partir du 26 septembre). *Photo DR*



Publié chez Albin Michel, son nouveau roman met en scène une trentaine de personnages face à leurs pulsions (retrouvez la critique sur lesechos.fr/lifestyle). *Photo DR*



La mise en scène de « Miss Carpenter », le nouveau spectacle de Marianne James, sera cosignée avec Steve Suissa.

Photo Pascal Ito

SES DATES

- 1960** Naissance à Sainte-Foy-lès-Lyon.
- 1987** Thèse de doctorat en philosophie : « Diderot et la métaphysique ».
- 1989** révélation mystique au Sahara.
- 1991** première pièce, « La Nuit de Valognes ».
- 1993** « Le Visiteur », (qui lui vaut trois molières l'année suivante).
- 1997** « Les Variations énigmatiques » (pièce).
- 1999** « Ibrahim et les fleurs du Coran » (pièce).
- 2000** Premier roman, « L'Evangile selon Pilate ».
- 2001** Roman sur Hitler, « La Part de l'autre ».
- 2005** « Ma vie avec Mozart » (essai).
- 2012** Rachat du théâtre Rive Gauche et création de la pièce « Anne Franck ».
- 2013** Son nouveau roman, « Les Perroquets de la place d'Arezzo ».



Date : 13/09/2013
Pays : FRANCE
Suppl. : W.E
Page(s) : 1-9
Diffusion : (121630)
Périodicité : Quotidien
Surface : 76 %

Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

